

C'est un bonheur quelquefois que de porter certains noms ; le pauvre Jack Smith, lui, aurait beau répéter le sien jusqu'à demain, personne n'y ferait attention.

—Il se défit ensuite de son habitude de fumer ; c'est probablement ce qui charma tant son protecteur : ce fut vraiment une inspiration.

—Bien, Messieurs, dit l'h^me aux cheveux blancs dès qu'il y eut un peu de silence ; vous connaissez James Graham, à ce que je vois ; cependant, j'ose le dire, pas si bien que je le connais moi-même ; car il y a de graves inexactitudes dans votre histoire, notamment dans cette obstination à attribuer au hasard toute la prospérité du jeune homme.

—Oh ! sans doute, dit un des marchands, je vous accorde que Graham est habile et finaud, et cela contribue très-fort, j'en conviens aussi, à nous pousser dans le monde.

—Monsieur ne croit peut-être pas aux bonnes chances ? fit observer un autre avec une légère ironie.

—Non, Monsieur, reprit le vieillard, non pas aux bonnes chances comme vous l'entendez, et comme il appartient à peine à des chrétiens de qualifier les événements de la vie. Mais ne disputons pas sur les mots, et permettez-moi de reprendre avec vous l'histoire de M. Graham. Son premier "bonheur" comme vous l'appellerez, n'en était pas un à proprement parler ; ce qui attira d'abord sur lui l'attention de M. Scott fut sa bonne grâce à obliger un étranger qui, lors de leur première rencontre, s'était montré assez peu aimable. Cette rencontre avait eu lieu,...

—Oui, oui, nous savons, sur une voiture publique.

—Vous admettez, en conséquence, que si Graham eût rendu à l'étranger "la monnaie de sa pièce", leur connaissance en fût restée là. Vous voyez donc que ce fut sa bonté naturelle et non point son "bonheur" qui le conduisit à une relation plus intime avec M. Scott.

—Il y a quelque chose de vrai là dedans.

—De plus, il respirait dans ses manières et sa conduite une abnégation, une douceur, qui ne distinguent pas souvent les jeunes gens. Il ne s'en trouve pas beaucoup qui se seraient détournés de leur chemin pour accompagner un bourru personnage après avoir éprouvé sa mauvaise humeur ; il en est plusieurs, au contraire, qui se fussent volontiers divertis de sa détresse. Mais le jeune homme avait pour maxime : "Chacun pour son prochain", et il la mettait en pratique à toute occasion ; or vous me permettez d'appeler cela "charité chrétienne", et non pas "heureux hasard". La conversation de James Graham plut à M. Scott ; il devina de suite que c'était un bon fils, un garçon d'honneur ; en conséquence de quoi il l'invita à le visiter quelque fois à sa maison de campagne. Cela vous paraîtra peut-être sa seconde fortune ; mais laissez-moi continuer mon...

—Sermon, suggéra un des convives avec un clignement d'œil à la compagnie.

—Sermon si vous voulez, reprit le vieux monsieur. Eh bien, pour continuer mon sermon, je vous apprendrai comment Graham en vint à abandonner son habitude de fumer, ce que Monsieur que voilà veut bien nommer "une heureuse inspiration". Un jour que M. Scott se trouvait dans l'omnibus avec le jeune commis, comme cela lui arrivait quelquefois, il recommença à le taquiner sur ses cigares et sur son malheureux penchant, en lui demandant comment il ferait s'il venait à épouser une femme qui ne pût tolérer cette détestable habitude. "Je m'en corrigerais immédiatement", répondit Graham. —Vous n'en seriez pas capable. —Je le serais, Monsieur, et pour vous le prouver, je veux m'abstenir de fumer pendant trois mois." Eh bien, Messieurs, James Graham tint parole, et son temps de pénitence n'était pas écoulé qu'il fit la connaissance d'un malheureux étudiant allemand qui se trouvait sans ressources. Afin d'avoir les moyens